

Des films

Gilles Fumey

27 novembre 2005

Trois enterrements (Tommy Lee Jones)



Du rêve de l'Ouest au cauchemar du Sud, il y a aux Etats-Unis le même scénario d'un peuple qui s'est inventé des frontières comme les hommes de la Bible. Le western est l'épopée de ce peuple européen immigré en Amérique comme l'a été l'écriture romanesque d'un Balzac, d'un Hugo ou d'un Dickens pour l'Europe. Il est le récit géographique d'un au-delà, là où l'or californien se méritait par un long voyage. Aujourd'hui que l'Ouest ne fait plus rêver, c'est le Sud qui fait peur. Mais c'est toujours de frontière qu'il s'agit. Celle qui fait craindre aux Etats-Uniens l'invasion des Latinos venus chercher fortune dans leur pays devenu tout entier terre promise des Mexicains. Une frontière inversée, en somme.

C'est là que Tommy Lee Jones - l'acteur brave et généreux du *Fugitif* - tourne à 58 ans son premier film. Il vit et travaille au Texas dans son ranch et, dans ce film, il reprend l'histoire d'un immigrant tué dont la police américaine n'a pas élucidé la mort. Jones donne à cet anonyme mexicain une identité : celle d'un ami, Melquiades Estrada, qui travaille avec lui au ranch. Devenu Perkins dans le film, Tommy Lee Jones le cow boy respecte les codes de l'honneur : il tient sa promesse de ramener le corps de son ami à sa famille au Mexique. Mais il fera ce voyage à cheval et dos de mulet, avec Norton, le policier qui a tué son ami par méprise. Il le va soumettre à un véritable calvaire, une forme de rachat de la faute commise.

Le voyage se fait dans les grandes solitudes du Texas et du Nord du Mexique. Milieux arides de steppes à épineux et de déserts rappelant le Sinaï, montagnes évoquant l'Horeb, manne tombée du ciel par la rencontre fortuite d'un vieil aveugle qui offre un repas dont il ne trahira rien à la police. Voyage initiatique pour le tueur - policier américain menotté ! - qui progressivement, découvre avec le cow boy, vrai héros généreux et dur à la fois, le sens du crime qu'il a commis, la vie qu'il a fauchée. Ce sont deux mondes qui sont emmêlés et opposés à la fois, celui de la société américaine, ses lâchetés, sa vulgarité et sa laideur, et ces lieux de fraternité du côté mexicain où l'on peut même soigner un gringo criminel d'une morsure de serpent.

Cet espace de ce qu'on peut appeler un *néowestern* - image qui n'a pas échappé au jury de Cannes - est d'autant plus séduisant qu'il est construit, en deuxième partie du film, après un jeu kaléidoscopique de séquences montées par le talentueux Guillermo Arriaga (*Les amours chiennes, 21 grammes*). Dans ce prélude, une mécanique absurde se met en branle par des petits drames de lâcheté ou de corruption. Le décor est alors un ensemble de parkings, de mobiles homes dont la fonction pourrait être identique à celle des *saloons* de l'Ouest ou du tripot de *Bagdad Café*. Mais Jones conduira l'assassin loin de ce monde sans âme, dans les rochers et sur le sable, sous le soleil qui menace tout fuyard de la mort, où le lyrisme fait " s'ouvrir le film à l'espace " selon les propres mots du réalisateur.

Car Tommy Lee Jones tient à rappeler que dans le passé, le Texas et le Mexique étaient un même pays, que le Rio Grande unissait ces terres qu'il sépare aujourd'hui. Pour ceux qui sont dans le commerce du bétail, qui aiment les chevaux et leur métier, l'absurdité de la frontière méritait qu'on la traite ainsi : une ligne de rachat moral au sud de laquelle " des moments de grâce et de beauté " - dicit Jones - donnent à l'Amérique de Bush de quoi racheter ses crimes contre ceux qui cherchent, au nord du célèbre Rio, un peu de dignité par le travail. Jones dans le rôle d'un ange vengeur sait exploiter toutes les ficelles que lui offrent ces milieux tyranniques, y compris l'eau boueuse du Rio, première étape dans ce Jourdain purificateur, pour Norton le criminel.

Les longs panoramiques alentour des lieux réels du crime sont pour Jones l'occasion de montrer qu'il " n'y a pas de frontière, sinon métaphorique. Ce voyage des Etats-Unis au Mexique, cette rédemption terrible que mon personnage impose au flic assassin, c'est une manière de dire : allons voir de l'autre côté et tu sauras qui tu es ". Nous sommes là dans un des derniers avatars de la frontière, de toutes les frontières du monde, celles absurdes lignes tracées dans des lieux de nulle part qui, de lieux du drame deviennent, selon Jones, des figures humaines. Car l'ambition du réalisateur aura été de savoir " comment les yeux peuvent s'engager dans une direction qui ouvre l'esprit et le cœur ". On ne doute pas qu'en Europe et en Afrique, seront traités un jour les drames de l'immigration sur cet autre *Rio* encore plus *grande* eurafricain qu'est la Méditerranée.

Compte rendu : Gilles Fumey